BRÈVES DE AÏN-TÉMOUCHENT

Les habitants de Béni-Saf demandent des ralentisseurs

De nombreux citoyens résidant dans la ville côtière de Béni-Saf ont demandé aux responsables locaux de mettre en place des ralentisseurs dans les quartiers les plus fréquentés au lieu des ralentisseurs formés de cordes pour tirer les bateaux et autres embarcations.

Ces habitants souhaitent des ralentisseurs répondant aux normes exigées au lieu des cordes posées ça et là dans les ruelles et routes, et sans des études techniques préalables, ceci sans que les responsables concernés daignent bouger devant cette situation.

Les mêmes citoyens disent que les conducteurs d'automobiles roulent à des vitesses excessives, de mêmes pour les motocyclistes qui roulent à vive allure et par conséquent les personnes, notamment les écoliers, sont sous la menace de ces chauffards insoucieux.

S. B.

Aménagement de 28 sites ruraux

La Direction de l'urbanisme a consacré une enveloppe financière de 20 milliards de centimes pour les besoins de travaux d'aménagement de 28 sites ruraux, selon un responsable de cette direction qui ajoute que sa direction a chargé 23 bureaux d'études pour accomplir cette tâche. La responsable dira que ces travaux consistent en l'alimentation en eau potable et le bitumage des routes.

Il faut noter que la Direction de l'urbanisme a bénéficié d'un montant de 202 milliards de centimes répartis sur 8 sites qui englobent 551 habitations. Les travaux de trois sites sont déjà achevés et les cinq autres connaissent des taux de réalisation plus ou moins élevés, et concernent en premier lieu l'alimentation en eau potable et le bitumage des routes.

La direction sus-citée a bénéficié d'un autre montant de 60 millions de centimes répartis sur 28 sites englobant 1 047 habitations dont les travaux d'aménagement seront lancés au courant de ce mois de janvier conclut la même responsable.

S. B.

TIARET

L'hygiène du milieu, un dossier au sommet des priorités

Figurant parmi les priorités des autorités locales, la problématique de l'hygiène du milieu est manifestement loin d'être maîtrisée, si l'on tient compte des points noirs en prolifération effrénée, aussi bien à travers la périphérie de la ville qu'en plein tissu urbain.

Certaines scènes désolantes sont déplorées à proximité des institutions et autres établissements éducatifs de surcroît, où l'on constate avec regrets d'immenses amoncellements de toute sorte de détritus, sources d'odeurs nauséabondes.

En visite dans quelques endroits de la ville, le chef de l'exécutif de la wilaya n'a pu retenir sa colère vis-à-vis la piètre situation qui prévaut en termes d'insalubrité. «Un constat on ne peut plus amer», réagit-il.

Le système de collecte jusque-là adopté, est certes mis en cause à plus d'un titre, mais la responsabilité n'incombe-t-elle pas aussi au citoyen lequel ne fournit guère le moindre effort pour s'inscrire dans cette dynamique purement citoyenne ?

Il arrive très souvent qu'aux abords des bennes à ordures déjà débordantes, on y trouve des déchets inertes impunément jetés par des citoyens sans conscience, ce qui n'est pas sans compliquer la tâche des agents de nettoiement, payant fort le prix de la nonchalance des uns et du laxisme des autres.

Incarnant l'absence de civisme, ces contrevenants ne doivent par conséquent pas continuer à sévir de la sorte, au détriment d'un environnement sain. A ce sujet précisément, ne dit-on pas «là où le désordre est partout, la prospérité est nulle part» ?

Il importe de souligner que le dossier en question fait la Une de toutes les réunions, séances de travail et rencontres périodiques à l'issue desquelles des directives, voire des instructions fermes sont adressées aux services concernés, notamment aux élus, appelés à faire preuve de plus de sérénité et d'abnégation dans leur stratégie de lutte contre les points noirs, d'autant plus que la commune est suffisamment dotée de moyens humains et matériels pour pouvoir prétendre à des résultats concerts et probants…

Mourad Benameur

Décès d'El Hadj Naceur Boudali

Boudali Menaouer, dit El Hadj Naceur, ce grand moudjahid vient de tirer sa révérence sur la pointe des pieds dans la nuit de lundi au CHU d'Oran où il était hospitalisé depuis une semaine suite à un malaise cardiaque.

Le défunt qui s'est éteint à l'âge de 84 ans était fortement apprécié pour sa bonté , sa gentillesse, sa modestie et son dévouement pour le pays. Son décès a laissé planer une vive consternation parmi ses proches et la famille révolutionnaire de Tiaret venue nombreuse l'accompagner à sa dernière demeure.

M. B.

CHLEF

Cheikh Achite honoré

C'est le plus ancien professeur de Chlef à être encore en vie à l'age de 93 ans. Ses anciens élèves ont tenu à lui manifester leur sympathie en lui organisant une petite cérémonie au niveau de la Maison de la culture du radar.

Cheikh Achite Henni, dont la notoriété a dépassé les frontières de Chlef est né en 1923. Il apprend le Coran à 14 ans. Il rejoint en 1956 la Zitouna en Tunisie où ses études pendant 2 années sont sanctionnées par un diplôme (Elahlia El Ilmiya Elzaïtouna) puis il rejoint El Azhar en Égypte pour 16 mois et enfin Baghdad en 1960 à la faculté de l'Education où il achève son cursus en 1964 avec une licence en sciences humaines (arabe, sciences islamiques, histoire, géographie).

Le 17 juillet 1964, il est le seul enseignant algérien nommé professeur au lycée Essalem de Chlef. Il refuse tout poste de responsabilité afin de rester près de ses élèves. Inspecteur du secondaire en 1981, il prend sa retraite en 1987. Ensuite, il donne des cours aux imams à Elkhaldouni pendant 3 ans. Fervent supporter de l'ASO, il ne mange pas le jour du match. Il a connu Boumediène, Benkhedda, Cherif Kharroubi.

Très touché par le geste de ses élèves, il souhaiterait que les autorités fassent des hommages aux autres enseignants comme Belarif, Hadj brahim, Chorfa, Aoufen.

M. Hairèche, un des initiateurs de cette réunion trouve que «ce jour est mémorable pour Ccheikh Achite qui a enseigné aux générations des années 1970 et 1980 ; ce n'est que justice, on a trop attendu. Cela va déclencher des initiatives en direction de toutes ces personnes qui ont donné le meilleur d'elles mêmes pour cette région.»

M. Teguia, P/APC de Chlef, a connu Cheikh Achite au niveau du boulevard Benbadis où «il apparaissait comme un homme très respecté et très populaire. Son enseignement était de qualité car il était passionné par son métier.»

Quandt à Hocine Boghari, il trouve que «Cheikh Achite, qui était son professeur en 1967-68, avait beaucoup de pédagogie et ses cours étaient passionnants. Sa spontanéité rendait son enseignement très agréable».

Medjdoub Ali